

Le charme robotique des Montagnes neuchâtelaises

Neuchâtel Depuis huit ans, Serge Bringolf s'active pour que Robosphère, son idée de parc de robots, voie le jour. Le projet est ficelé. Reste le plus dur: trouver le financement

Pierre-Emmanuel Buss

Ce serait une attraction unique en son genre en Europe. Après plusieurs années de travaux, l'Association PromoRobo a présenté hier son projet de parc robotique, baptisé «Robosphère». Un projet qui est devisé à quelque 27 millions de francs. Si la recherche de fonds est fructueuse, il devrait s'installer sur un terrain d'une surface de 13 000 m² à proximité de l'aérodrome des Eplatures, entre La Chaux-de-Fonds et Le Locle, dans les Montagnes neuchâtelaises. A la fois musée, centre d'attractions, centre de documentation et plate-forme d'échange pour professionnels, il pourrait bien devenir l'une des attractions touristiques majeures de l'Arc jurassien.

Deux mètres de métal pour accueillir les invités

Le lancement officiel du projet, hier à La Chaux-de-Fonds, a attiré de nombreuses personnalités. Politiciens locaux et cantonaux, parlementaires fédéraux et représentants des milieux économiques se sont ainsi mêlés pour assister à la présentation dispensée par Gilberto, robot créé par la société BlueBotics, spin-off de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

Conçu pour interagir avec les humains, le géant de métal – 2 mètres tout de même – constitue le dernier maillon d'une longue chaîne: les premiers robots sont nés au XVIII^e siècle, et l'on trouve parmi ces vénérables ancêtres les célèbres automates qui ont été construits par la famille Jaquet-Droz.

Initiateur et moteur du projet, Serge Bringolf veut s'inscrire dans cette tradition d'excellence et de précision rattachée à l'Arc jurassien. «On s'inscrit dans la continuité de l'histoire», indique l'inventeur chaux-de-fonnier, Prix Vigier 1993 et passionné «depuis toujours» par la robotique.

L'idée de créer un temple à la gloire des robots lui est venue en

1999 lors des premières Rencontres de décembre. Cette année-là, le débat portait sur l'avenir des Montagnes neuchâtelaises. «Il y avait beaucoup de propositions pour des festivals ou des événements de courte durée, se souvient-il. J'ai imaginé de mon côté quelque chose de durable en lien avec le savoir-faire microtechnique et électronique de la région.»

Soutien confédéral

En 2002, l'association PromoRobo voyait le jour. Depuis lors, ses 80 membres n'ont cessé d'affiner le concept jusqu'à la phase de concrétisation, lancée l'année dernière. Les premiers retours ont été très positifs. Les phases d'étude et de conception ont été soutenues par les collectivités.

Gilberto,
robot
créé par
la société
Blue-
Botics,
spin-off
de l'EPFL.
ARCHIVES



tés publiques, la Loterie romande ainsi que par des partenaires privés. La Confédération a versé 800 000 francs dans le cadre de son programme Régio+.

«C'est le plus gros montant alloué cette année, note Serge Bringolf, désormais directeur du projet. Cela me permet de me consacrer à temps plein à Robosphère.»

Reste le plus difficile: trouver l'argent nécessaire à la réalisation d'un projet unanimement considéré comme ambitieux. Sur les 27 millions de francs budgétés, 14,8 millions sont prévus pour la transformation de l'actuel dépôt à cars postaux en un bâtiment futuriste; 4 millions de francs permettraient d'obtenir une autonomie énergétique à 75% (récupération de l'eau de pluie, énergie thermique et photovoltaï-

que); 7,4 millions de francs seraient injectés pour financer les équipements et les robots (ménagers, industriels, médicaux, ludiques) indispensables pour rendre l'ensemble du projet complètement attractif.

«A ce stade, il s'agit d'un projet idéal», considère Serge Bringolf, qui n'écarte pas l'idée de redimensionner l'ensemble si la collecte de fonds se passe moins bien que prévu. Pour le fils d'Alain Bringolf, ancien membre de l'exécutif de la Ville de La Chaux-de-Fonds, l'objectif est réaliste.

«Le Robosphère coûte moins cher que le Laténium (32,6 millions de francs) ou que le projet de salle de spectacle commune aux cantons de Berne et du Jura (31,5 millions de francs). Une fois construit, il ne coûtera rien aux collectivités publiques. Estimé à 1,25 million de francs, le budget d'exploitation sera couvert par les entrées et la vente de différents produits.»

Partenariat public-privé?

Présent lors de la présentation du projet, le conseiller aux Etats radical Didier Burkhalter est séduit par le concept. Concernant le financement, il est favorable à la mise en place d'un partenariat public-privé (PPP) sur le modèle de ce qui a été fait pour le stade de la Maladière, à Neuchâtel. «La Ville de La Chaux-de-Fonds pourrait céder le terrain à bas prix à une entreprise qui y installerait un centre de recherche. En contrepartie, cette dernière financerait la construction du bâtiment.»

L'exécutif chaux-de-fonnier n'a pas encore discuté finances avec l'Association PromoRobo. Son président, le socialiste Laurent Kurth, voit lui également l'option PPP d'un bon œil. «Il y a plusieurs variantes possibles. Mais une chose est sûre: ce projet n'a aucune chance d'exister s'il n'y a pas un partenariat sous une forme ou une autre avec le secteur privé.»